

Nous voici arrivé aux moments heureux de la vie de Marguerite (moments hélas ! bien courts), et à l'époque brillante du château de Pont-d'Ain.

Philippe, son frère, archiduc d'Autriche (le père de Charles-Quint), revint au mois d'avril 1503 d'Espagne, où il était allé épouser Jeanne de Castille. Il s'arrêta alors à Pont-d'Ain, à son retour, pour voir sa sœur.

Les réjouissances y furent si belles, dit la vieille chronique de Savoie, qu'on aurait *cru que tous les rois de la terre étaient assemblés à Pont-d'Ain*.

Un des plus beaux ornements de ces fêtes fut la relique du Saint-Suaire, que Marguerite d'Autriche fit venir de Billiat pour la montrer à l'archiduc.

La seconde femme de Philippe (le père de Philibert), Claudine de Bretagne, s'était retirée à Billiat en Michaille, et avait obtenu d'y faire déposer le Saint-Suaire, précieuse relique possédée depuis longtemps par la maison de Savoie.

L'histoire du Saint-Suaire est écrite par Chifflet, qui lui-même empruntait les détails qu'il donne au vieil historien Pingon (4). Voici ce passage :

« Cette bonne dame, incomparable en sainteté, eut cette
« relique parmi ses pierreries et meubles les plus précieux
« et la garda longtemps avec grand révérence au fort de
« Billy en Bugey (in Billiaca arce Burgense *(dit Pingon)*),
« où elle s'était retirée, pour vaquer librement à ses œuvres
« de piété, mais vaincue par les prières de son fils et de
« son peuple, elle la restitua au château de Chambéry en
« 1506. »

(4) Chifflet. *Du Saint-Suaire*, ch. xvii.